

Organisation sociale des pasteurs dans la Grande Plaine Hongroise

LA VIE PASTORALE, dont on connaît plusieurs types, constitue, du point de vue de l'anthropogéographie et de l'ethnologie sociale, l'un des traits caractéristiques de l'Alföld, la Grande Plaine Hongroise. Pour différencier les types de vie pastorale, on tient compte de nombreux facteurs comme les espèces animales, le nombre des bêtes, mâles et femelles, le système de pâturage, le mode de répartition du lait, les relations entre les pasteurs et leurs maîtres, etc. Sous le rapport des structures économiques, on distingue, dans la Grande Plaine Hongroise, les types suivants:

1. Le bétail est gardé ou bien par un membre jeune de la famille, ou bien par le propriétaire lui-même dans son propre pâturage, à proximité du hameau; après la moisson, on garde le bétail le plus souvent sur le champ moissonné. Le troupeau comprend un petit nombre de bêtes (de 3 à 10 vaches et chevaux, de 5 à 20 moutons, de 5 à 20 porcs). Pour garder les porcs, on engage parfois comme pasteurs des petits enfants. Lorsqu'il y a un nombre plus élevé de moutons (de 20 à 100) et que la famille ne peut pas fournir de main-d'oeuvre appropriée, il arrive également que le propriétaire engage un pasteur. Dans la Grande Plaine Hongroise, c'était encore un type généralement répandu avant la deuxième guerre mondiale. Depuis l'installation des coopératives agricoles, il a perdu de son importance dans la mesure même où le nombre des bêtes a diminué.

2. Le berger garde ses propres moutons près du village ou dans un pâturage plus éloigné (mais dans tous les cas pris à bail). Avec ses moutons, il passe souvent l'été entier, parfois même l'hiver, loin de sa maison. Au printemps, cependant, lorsque les moutons agnèlent, il ne manque jamais de retourner, avec son troupeau, au village. Le troupeau comprend de 100 à 200 moutons, parfois davantage. D'habitude, le berger fait travailler son fils. Il ne possède pas ou il ne possède guère de terre labourable. Ce type est connu actuellement dans le nord-est de la Grande Plaine Hongroise.

3. Les paysans habitant dans le village font garder leurs vaches laitières et leurs porcs par un pasteur qu'ils paient en commun. Le matin, le pasteur part de bonne heure pour mettre en pâture les vaches et les porcs qu'il ramène le soir au village. Les bêtes passent la nuit à l'étable du propriétaire. Le matin comme le soir, on leur donne leur pâture. La femme du propriétaire traite les vaches le soir et le matin. Les pâturages sont la propriété commune du village. Les propriétaires paient un prix de bail d'après le nombre de leurs bêtes. Cette variété de la vie pastorale est aujourd'hui encore répandue dans la Grande Plaine Hongroise.

4. Un certain nombre de propriétaires (de 10 à 30) engagent collectivement un pasteur pour garder leurs brebis laitières dans des pâturages proches du village. Les pâturages sont la propriété du village. Les propriétaires paient, à la caisse de la commune, un prix de bail dont le montant est fixé d'après le nombre de leurs brebis laitières. C'est le pasteur qui traite les brebis. Le lait est remis aux propriétaires qui en font des produits laitiers à la maison. La répartition du lait se fait d'après le nombre des brebis. D'habitude, sur un certain nombre de brebis (15-20-30), on a droit, tel jour de la semaine, à toute la quantité de lait que le troupeau a produite ce jour-là. Ainsi, par exemple, si le troupeau se compose de 120 brebis appartenant à 20 propriétaires et s'il faut avoir 20 brebis pour obtenir la production de lait d'une journée, on fera la répartition de la manière suivante: János Kiss a 30 brebis. Il aura la production de lait de lundi et la moitié du lait de mardi. L'autre moitié ira à András Fekete qui

ne possède que dix brebis dans le troupeau. Péter Fehér et Pál Gulyás ont chacun 20 brebis. Ainsi le premier aura le lait de mercredi, le dernier le lait de jeudi. Le lait de vendredi sera réparti entre quatre propriétaires qui ont chacun 5 brebis (20 en tout). Samedi, le lait sera réparti entre 8 personnes qui ont dans l'ensemble 20 brebis, mais dont la participation est inégale (6, 4, 3, 3, 2, 2): on procède alors à la répartition du lait suivant le nombre des brebis. Le lait de dimanche revient au pasteur dont il constituera le salaire.

5. Le type suivant ressemble au précédent. Un pasteur, qu'un certain nombre de propriétaires engagent en commun, garde les brebis à lait dans un pâturage éloigné du village, depuis les premiers jours du printemps jusqu'aux derniers jours de l'automne. Dans ce cas-là, il n'est pas possible de faire rentrer le lait tous les jours au village. Aussi le pasteur (éventuellement avec l'aide de sa femme) prépare-t-il lui-même, dans sa bergerie, le fromage qu'il distribuera ensuite aux propriétaires en quantité déterminée suivant le nombre des brebis. Quand la quantité de fromage due aux propriétaires est répartie, tout ce qui reste — fromage, petit lait, etc. — appartiendra au pasteur. Dans la région de Hortobágy, le 4^e et le 5^e types constituent aujourd'hui encore une forme connue de l'élevage des moutons.

6. Dans la plus grande partie de la Grande Plaine Hongroise (Hortobágy, Nagykovács: 'la Grande-Cumanie', Bugac) les bêtes qu'on ne trait pas (moutons, bovins, chevaux, porcs) sont gardées loin du village, en grands troupeaux, depuis les premiers jours du printemps jusqu'aux derniers jours de l'automne. En hiver, chaque propriétaire soigne lui-même son bétail. Au siècle dernier, le bétail passait l'hiver dans les pâturages.

7. Les pasteurs gardent les troupeaux des coopératives et des fermes d'État. Avant la deuxième guerre mondiale, les troupeaux des grands propriétaires étaient gardés de la même manière.

Tous ces types présentent plusieurs variantes, des formes de transition. La présente étude ne traite que des 4^e, 5^e et 6^e types, étant donné que c'est dans ceux-ci qu'on peut observer le mieux l'organisation sociale particulière aux pasteurs. Dans ces types, les troupeaux se composent généralement d'un grand nombre de bêtes et ils sont gardés par plusieurs pasteurs à la fois.

LES PASTEURS NE SONT PAS TOUS ÉGAUX. Il existe entre eux une hiérarchie fondée sur le genre de bétail qu'ils gardent. Le bouvier — étant le gardien du bétail le plus précieux — est le plus considéré; après lui vient, dans l'ordre hiérarchique, le gardien de chevaux. Ils méprisent tous deux le berger. Le porcher tient la dernière place¹. Parmi les bergers, ceux qui gardent des mérinos jouissent d'une plus grande considération que ceux qui gardent des moutons hongrois (*Ovis strepsiceros Hortobágyensis*). Cette dernière espèce de mouton ne se rencontre plus que dans un seul troupeau de Hortobágy, à la ferme d'État, mais on en trouve aussi, de 500 à 800 à peu près, dans des hameaux. Les bergers ont la réputation de sentir mauvais à cause des moutons,

1. I. Tálasi, *A Kiskunság népi állattartása* [Élevage populaire de la Petite-Cumanie]. Budapest, 1936. p. 21.; — L. Nagy Czírok, *Pásztorélet a Kiskunságon* [Vie pastorale dans la Petite-Cumanie]. Budapest, 1959. p. 252.

ce qui explique que les paysans leur refusaient le plus souvent l'accès de leur table, de peur qu'ils ne touchent au pain. Des liens profonds unissent les pasteurs. Dans la région de Kiskunság (la Petite-Cumanie), les pasteurs s'adressent les uns aux autres en se servant d'une terminologie de parenté (*sógor*: "beau-frère", *koma*: "compère", *atyafi*: "parent"). Le berger donne à son compagnon le nom de *testvér* (frère)². Les sentiments de solidarité sont particulièrement vifs chez les bergers.

Dans les familles de pasteurs, le métier se transmet de génération en génération. Dans les environs de Hortobágy, il y a des familles de pasteurs dont les ancêtres étaient déjà bergers au début du 18^e siècle. Il est probable, cependant, que dans ces familles le métier de berger remonte encore plus loin³.

Les pasteurs cherchent à épouser des filles de pasteurs. Aussi voit-on apparaître dans ce milieu ce qu'on pourrait appeler une endogamie professionnelle permettant l'accumulation et l'approfondissement des connaissances et des expériences professionnelles. Les familles de pasteurs apparentées échangent entre elles leurs expériences. Avant la deuxième guerre mondiale, dans la région de Hortobágy, on a vu s'allier à des familles de bergers de jeunes pasteurs nomades venus de la région de Nyírség avec leurs moutons (2^e type). Ces pasteurs nomades se rendaient aux pâturages de Hortobágy pendant la saison d'été. Le jeune pasteur, au lieu de retourner dans la région de Nyírség, préférait s'établir, en se conformant, d'une part, aux habitudes de la famille de sa femme, mais en introduisant, d'autre part, des usages nouveaux (comme, par exemple, des procédés pour guérir les maladies du bétail)⁴.

Il y a des pasteurs qui ne se marient jamais. Au début du siècle, des femmes de mauvaise vie se rendaient souvent dans la *puszta* pour entrer en relations sexuelles avec le plus grand nombre de pasteurs possible, parfois sous prétexte de réparer ou de laver le linge⁵. On appelait ces femmes des "mères communes"⁶. Les servantes des auberges (*tcharda*) de la *puszta*, aux moeurs plutôt relâchées, allaient à leur tour distraire les pasteurs. Au 18^e siècle, au temps de la moisson, des filles slovaques venues du nord de la Hongrie arrivaient à Kecskemét pour travailler; les bergers s'amusaient volontiers avec elles. Les relations sexuelles avec des animaux étaient également répandues parmi les pasteurs, tout en étant sévèrement punies par les autorités. On sait qu'au tournant du 19^e et du 20^e siècle, il y avait plusieurs homosexuels parmi les pasteurs de Hortobágy; ils s'efforçaient de trouver des partenaires, d'attirer de jeunes pasteurs. Les vêtements du pasteur homosexuel étaient toujours extrêmement propres et richement ornés; il se rasait chaque jour, frisait soigneusement sa moustache. Faute d'un autre pasteur, il cherchait un partenaire parmi les tziganes et le gratifiait d'un agneau, de fromage ou de lard. Si les propriétaires découvraient les penchants homosexuels du pasteur, ils le congédiaient. Dans le comitat de Békés, au 18^e siècle, celui

2. L. Nagy Czirok, op. cit. p. 252.

3. J. Bencsik, *Pásztorokodás a Hortobágy északi területén a XVIII. század végétől* [Economie pastorale dans le territoire septentrional du Hortobágy depuis la fin du 18^e siècle]. Debrecen, 1969. pp. 30-31.

4. J. Bencsik, op. cit. pp. 30-31.

5. L. Nagy Czirok, op. cit. p. 261.

6. I. Tálasi, op. cit. p. 25.

qui se servait, à des fins sexuelles, d'une jument, était torturé, décapité et brûlé avec la jument ⁷.

S'il lui naissait un enfant naturel, le pasteur donnait un veau à la fille-mère ⁸. Les autorités s'efforçaient de surveiller les moeurs des pasteurs, comme en témoignent plusieurs documents historiques. A Hajduszoboszló, en 1753, on a frappé d'interdiction de séjour un berger parce qu'il était allé voir à plusieurs reprises une femme mariée ⁹. On ne permettait pas aux pasteurs de séjourner dans les villages ou les villes. Quand leur séjour dépassait 24 heures, on les renvoyait tout de suite à leurs troupeaux ou même on les punissait, au 18^e et au 19^e siècles, de 20 à 50 coups de bâton.

LE NOMBRE DES PASTEURS dépend du nombre des bêtes du troupeau.

Dans la région de Kiskunság, pour un troupeau de boeufs de 500 têtes, on engage, en dehors du *számadó* ¹⁰, un *számadóbojtár*, deux *bojtár*, un *lakos* et, au-dessus de 500, un *bojtár* par 200 têtes. Pour 200 brebis laitières, il faut, en général, un *számadó* et deux *bojtár*. Au-dessus de 200, on engage un *bojtár* à raison de 200 à 300 brebis. Dans la région de Kecskemét, pour un troupeau de moutons non-laitiers de 1000 têtes, on emploie un *számadó*, un vieux *bojtár* et deux petits *bojtár*. Au milieu du siècle dernier, dans les pâturages étendus, on avait besoin d'un plus grand nombre de *bojtár* à cause des brigands (hongr. *betyár*) et des loups. En 1772, le conseil municipal de Kiskunhalas a fixé par règlements le nombre maximum des pasteurs dans la même hutte: un *számadó*, deux *bojtár* et un *lakos* ¹¹. Dans la puszta de Hortobágy, l'effectif d'un troupeau de boeufs n'est pas inférieur à 500 têtes et ne dépasse pas 1000, avec un *számadó* et six ou sept *bojtár*. L'effectif d'un haras ne doit pas dépasser 400 têtes. Pour les grands haras, on engage un *számadó*, de 6 à 10 *bojtár* et un *talyigás*. Dans les pâturages de Hajduszoboszló, les brebis laitières constituent des troupeaux de 150 à 200 têtes, gardés par un *számadó* et un *bojtár*. Au Hortobágy, un troupeau réunit de 700 à 800 moutons non-laitiers appartenant à des propriétaires paysans ¹².

De tous les pasteurs, le plus âgé et le plus considéré est le *számadó*. C'est lui qui a la responsabilité du troupeau. Ce n'est jamais un pauvre, puisqu'il doit, le cas

7. J. Barabás, *Békés megye néprajza a XVIII. században* [Ethnographie du Comitat de Békés au 18^e siècle]. Gyula, 1964. p. 49.

8. O. Herman, *A magyar pásztorok nyelvkincse* [Le trésor linguistique des pasteurs hongrois]. Budapest, 1914, p. 155.

9. Ö. Málnási, *A régi magyar juhászat* [L'ancienne économie ovine hongroise]. Budapest 1928. p. 18.

10. Dans la présente étude, nous nous servons de la terminologie hongroise en ce qui concerne la hiérarchie des pasteurs. La signification des termes employés est à peu près la suivante: *számadó* littéralement "chargé de rendre les comptes", en fait "maître-pasteur", "le premier, le plus âgé et le plus riche des pasteurs"; — vieux *bojtár* "un pasteur âgé, adjoint du *számadó*"; — *számadó-bojtár* a le même statut que le précédent; — *bojtár* "jeune pasteur", il y en a plusieurs auprès du troupeau; il est chargé avant tout de garder le troupeau; — *lakos* ou *tanyás* "souvent un pasteur âgé qui reste à la hutte, fait le ménage, la cuisine et d'autres besognes" (Kiskunság); — *talyigás* littéralement "roulottier", en pratique "jeune pasteur qui reste à la hutte, fait le ménage, la cuisine, recueille du combustible, etc." (Hortobágy); — petit *bojtár* "le plus jeune de tous les pasteurs".

11. L. Nagy Czirok, op. cit. p. 43.

12. L. Zoltai, *A Hortobágy* [Le Hortobágy]. Debrecen, 1911. pp. 42-44; — O. Herman, *A magyarok nagy ősfoglalkozása* [La grande occupation primitive des Hongrois]. Budapest, 1909. pp. 375-376; — Ö. Málnási, op. cit. p. 29.

échéant, dédommager les propriétaires. Il ne possède pas seulement maison et terre, mais aussi du bétail. Dans la région de Kiskunság, le *számadó* dispose de 30 à 40 bêtes bovines et un certain nombre de ces bêtes est intégré au troupeau des propriétaires, constituant une sorte de garantie contre les dommages. Les propriétaires s'efforcent d'engager un *számadó* appartenant à une famille de pasteurs généralement reconnue. C'est le *számadó* qui discute avec les propriétaires et les autorités, c'est lui qui engage et surveille les *bojtár* et qui les paie avec l'argent que les propriétaires ont mis à sa disposition. Il est chargé aussi de maintenir l'ordre parmi eux. Il punit ceux qui jurent, surveille leur tenue et apprend aux illettrés au moins à signer leur nom. L'autorité du *számadó* se manifeste de diverses manières. C'est lui qui choisit l'emplacement de la hutte, c'est lui qui soigne le plus souvent les bêtes malades. C'est le *számadó* que les autres bergers choisissent comme parrain de leur enfant, de sorte que tel *számadó* a jusqu'à 25 ou 30 filleuls et filleules. C'est encore le *számadó* qui procure l'amadou nécessaire pour allumer le feu ¹³.

Dans la hiérarchie, après le *számadó* viennent les *bojtár*, par ordre d'âge et jugés d'après leur probité. Dans la région de Kiskunság, le *számadóbojtár* ou *őregbojtár* (vieux *bojtár*) dirige la mise en pâture du bétail et se tient toujours sur le flanc le plus exposé aux dangers du troupeau de boeufs ou chevaux. Le *számadóbojtár* est, lui aussi, un pasteur expérimenté, marié, auquel on permet, le samedi soir, de rentrer à la maison ¹⁴. C'est le *számadó* ou le *számadóbojtár* qui tient le compte du bétail dont autrefois on marquait le nombre sur un bâtonnet à encoches. Seul le *számadóbojtár* a le droit de se servir du cheval du *számadó*. Au près des grands troupeaux de boeufs, il y a jusqu'à 6 ou 7 *bojtár* qui se placent sur l'échelle hiérarchique selon l'âge et le degré de confiance qu'on leur accorde. Le premier *bojtár* peut donner des ordres au deuxième, le deuxième au troisième, et ainsi de suite. C'est le *számadó* qui indique aux *bojtár* leur rang respectif. Les *bojtár* sont chargés de faire paître le bétail et de le garder; à l'abreuvement, c'est eux qui manient les puits à balancier et qui nettoient les auges. Retirer de l'eau du fond des puits à balancier est un travail épuisant.

Dans la région de Kiskunság, l'un des *bojtár* s'appelle *lakos* ou *tanyás*. Le *lakos* n'a pas à garder le troupeau, il est chargé de mettre de l'ordre autour de la hutte. C'est lui qui fait le feu et qui entretient la vaisselle et les seaux à traire. Chaque matin, il doit balayer la place devant la hutte et tous les trois jours le terrain qui s'étend derrière. C'est encore lui qui fait la cuisine et qui surveille le feu qui ne doit pas s'éteindre. Le *lakos* traite les vaches qui sont destinées, dans le troupeau, à fournir le lait des pasteurs. Lorsque les propriétaires viennent voir le bétail, c'est lui qui les accueille, qui reçoit leurs présents (vin, eau-de-vie) et qui leur indique la place du troupeau de boeufs ou de chevaux. Il prend soin de la conservation de la viande crue et sèche,panse les chevaux des pasteurs, confectionne les outres de cuir dans lesquelles on conserve différents instruments et aliments. Quand le troupeau de boeufs, ou de chevaux se reposent près de la hutte et que les *bojtár* dorment, le *lakos* est chargé (avec les chiens) de les surveiller. Le déjeuner préparé, il appelle les pasteurs à coups de trompe.

13. L. Madarassy, *Nomád pásztorkodás a kecskeméti pusztaságon* [Economie pastorale nomade dans la puszta de Kecskemét]. Budapest, 1912. pp. 58-59.; — J. Bencsik, op. cit. pp. 37-41.

14. L. Nagy Czirok, op. cit. pp. 40-41.

Dans la région de Kiskunság, il dresse une longue perche devant la hutte, avec une torche de paille au bout. Cette perche s'appelle *huja* et elle annonce que le déjeuner est prêt ¹⁵. Il y a des huttes de pasteurs où l'on n'engage pas de *lakos*. C'est alors le plus jeune *bojtár* qui fait sa besogne, si ce ne sont tous les *bojtár* à tour de rôle. Le *lakos*, une fois par semaine, va au village pour l'approvisionnement. Dans la région de Kiskunság, vers le milieu du 18^e siècle, l'emploi des *lakos* est souvent interdit par les autorités, étant donné que la présence d'un *lakos* rend plus facile pour les *bojtár* de s'éloigner de la hutte et de voler. On ne trouve de *lakos* qu'avec les troupeaux de boeufs et de chevaux ¹⁶.

Dans la *puszta* de Hortobágy, parmi les troupeaux de boeufs et de chevaux, les travaux du *lakos* sont faits par le *talyigás* ou *tanyás*, qui, le plus souvent, est un adolescent. Le *talyigás* tient la hutte propre, fait la cuisine et porte le déjeuner aux *bojtár* lorsque ceux-ci ne rentrent pas à midi à la hutte. Malgré son jeune âge, il sait préparer avec soin le potage et d'autres plats. Il est chargé — tâche importante — des soins à donner aux fumier, il recueille les crottes sèches qui s'élevaient en grands tas près de la hutte et dont on a besoin pour faire le feu. Dès les premiers jours du printemps, le *talyigás* — pour pouvoir faire la cuisine — doit disposer d'une quantité suffisante de crottes sèches. Aussi les amasse-t-il près de la hutte, en les couvrant de crotte fraîche pour les protéger, pendant l'hiver, contre la pluie et la neige. Ainsi, dès les premiers jours du printemps, les pasteurs qui conduisent leur troupeau aux pâturages disposent de combustible. Avec le temps, le *talyigás* peut devenir *bojtár* ou même *számadó* ¹⁷.

Au bas de l'échelle hiérarchique des pasteurs se trouve le *kis bojtár* (le petit *bojtár*). C'est un garçonnet de 10 à 12 ans, parfois plus âgé, qui doit obéir à tout le monde. Le petit *bojtár* est engagé par le *számadó* qui le choisit avec soin et circonspection. Il veille à ce qu'il soit de bonne famille, intelligent et avisé. Il choisit volontiers le fils de quelque berger marié. Ne peut devenir petit *bojtár* celui qui est assez bête pour "prendre le 9 pour un nombre pair". On attend de lui qu'il soit capable de supporter les difficultés de la vie pastorale, qu'il aime à chanter et qu'il sache manier quelque instrument de musique (flûteau, cornemuse). Il ne doit pas être bavard, surtout quand il a affaire aux autorités et aux propriétaires. On compte absolument sur sa discrétion. Pour prouver son adresse, le petit *bojtár* doit être capable de voler, de temps en temps, un agneau. En cas de réussite, il est admis à manger dans le même chaudron que les autres pasteurs. Auprès des troupeaux de boeufs et de chevaux, on emploie rarement de *bojtár* tout jeunes qu'on rencontre plutôt auprès des brebis laitières qu'ils sont chargés, entre autres, d'amener à traire au berger. S'il arrive au petit *bojtár* de dormir profondément et de ronfler, on le réveille. S'il est désobéissant, inattentif, le *számadó* n'hésite pas à le battre et finit par le renvoyer; s'il se conduit bien, le *számadó* lui donne, en sus de son salaire, un porcelet ou une pipe. Dans le

15. O. Herman, op. cit. 1914. p. 163.; — L. Madarassy, op. cit. pp. 22., 61.; — L. Nagy Czirok, op. cit. p. 41.

16. I. Tálasi, op. cit. pp. 17-18.

17. O. Herman, op. cit. 1909. pp. 374-378.; — L. Zoltai, op. cit. pp. 42-44.; — O. Herman, op. cit. 1909. p. 175.; — I. Ecsedi, *A Hortobágy puszta és élete* [La *puszta* du Hortobágy et sa vie]. Budapest, 1914. p. 147.

nord du Hortobágy, chez les bergers, le petit *bojtár* hérite de son grand-père sa bélière et sa houlette.

Les *számadó* apprennent aux *bojtár* à être toujours vigilants, à voir et à écouter, mais aussi à savoir garder le silence. Les *bojtár* néanmoins ne doivent pas épier la conversation des grandes personnes; il ne leur est pas permis de "rapporter". Le petit *bojtár* ne peut fumer la pipe que s'il en a la permission. D'après des documents du 19^e siècle, le *számadó* apprend aux *bojtár* à marcher sur les mêmes traces que les autres, en posant un pied devant l'autre. Cette démarche caractérise aussi les femmes des pasteurs. L'origine de cette manière de marcher, est inconnue. Chez les bergers, le *számadó* apprend au petit *bojtár* à monter sur un âne, à le seller et à attacher sur son dos le mouton volé¹⁸.

Le petit *bojtár* a toutes sortes de besognes à accomplir autour de la hutte. Quand il est habile, il fait le ménage, entretient le feu et fait la cuisine, la vaisselle. Chez les bergers, il garde les ânes. L'âne est à la fois la bête de somme et la monture des bergers. Le petit *bojtár* pousse les veaux qui restent en arrière du troupeau. Les bergers nomades parcourent les pâturages étendus en changeant de place chaque semaine ou tous les quinze jours. Une fois arrivés dans un pâturage nouveau, le petit *bojtár* doit décharger les ânes, ranger les différents instruments, la vaisselle, les vêtements, les aliments, après quoi il creuse tout d'abord une fosse pour chercher de l'eau. Si on trouve sur place une "fosse à eau" abandonnée, on ne s'en sert pas. Le petit *bojtár* la comble pour éviter aux moutons d'y tomber. C'est le petit *bojtár* qui est responsable du ravitaillement: viande, suif — même au prix de vols — ne doivent jamais manquer. Aussi porte-t-il, le cas échéant, des "sandales de voleur". Ces sandales ont un bout renforcé non seulement à l'avant, mais aussi à l'arrière. Pour acquérir la réputation de petit *bojtár* achevé, celui-ci doit garder pendant un an presque intact le lard qu'il a reçu le jour de Démétrius (26 oct. 19).

Dans la région de Kecskemét, pour la période de la traite (mai-septembre), on engage spécialement un trayeur. Dans la région de Hortobágy et de Kiskunság, si le berger s'occupe lui-même du lait et s'il donne du fromage aux propriétaires (5^e type), sa femme, pour la durée de la traite, le rejoint dans sa hutte et l'aide à préparer le fromage. Chaque semaine, la femme du berger rentre au village pour remettre le fromage au propriétaire dont c'est le tour. Dans ces cas-là, les bergers élèvent aussi des porcs auxquels on donne le petit lait. Au 19^e siècle, des fromagers venus de l'Italie du Nord travaillaient en Hongrie chez des grands propriétaires et des paysans aisés et se chargeaient de la fabrication des produits laitiers, des fromages²⁰.

Nous faisons remarquer ici que le berger a sa part du lait et du fromage (4^e, 5^e types), tandis que le produit de la tonte revient entièrement aux propriétaires.

18. L. Nagy Czirok, op. cit. p. 42.; — I. Tálasi, op. cit. p. 18.

19. I. Tálasi, op. cit. p. 17.; — K. Szabó, Kecskemét pásztorélete [La vie pastorale de Kecskemét]. *A Néprajzi Múzeum Értésítője* (Budapest), 34 (1942), pp. 10-17.; — L. Nagy Czirok, op. cit. pp. 41-50.; 244-271.; — J. Bencsik, op. cit. p. 34.

20. B. Gunda, Olasz sajt készítők Magyarországon [Fromagers italiens en Hongrie]. *Ethnographia* (Budapest), 75 (1964), pp. 597-598.

L'ORDRE HIÉRARCHIQUE SE MANIFESTE AUX REPAS. Les pasteurs entourent le chaudron; c'est le *számadó* (en son absence le *bojtár* le plus âgé) qui commence à manger le premier, mais avant, il frappe avec sa cuiller ou son couteau de poche sur le rebord du chaudron. Il signale par là qu'on peut commencer le repas. Pendant les repas, on ne doit ni parler, ni passer la main devant les autres, chacun ayant sa place limitée autour du chaudron. Celui qui enfreint cette règle est rappelé à l'ordre par le *számadó* qui lui frappe sur la main avec sa cuiller ou son couteau de poche. Si le petit *bojtár* en demande la permission, il peut enlever aux autres des morceaux de viande délicate. Chacun se sert de sa propre cuiller qu'il emporte avec lui lorsqu'il est invité. Le repas terminé, on enfonce les cuillers dans la paroi de roseaux de la hutte. Les cuillers de bois portent une marque de propriété. Dans le nord du Hortobágy, on réserve une cuiller aux hôtes et aux étrangers de passage. Lorsqu'un pasteur est mort, on jette sa cuiller au feu. Autrefois, le *számadó* s'asseyait, près du chaudron, sur un crâne de cheval. Il n'y a pas de doute que ce "siège" primitif devait avoir une signification cultique. Un usage traditionnel veut que le petit *bojtár* ne puisse prendre place près du chaudron tant qu'il n'a pas volé un agneau ou un mouton bon à cuire. On lui donne sa ration de pain et il peut manger ce qui reste au fond du chaudron. C'est lui qui est chargé de récupérer ce dernier. Pour ce faire, il ne se sert pas d'eau, mais d'un morceau de lainage²¹. Dans la région de Kecskemét, le petit *bojtár*, tout comme les autres *bojtár*, doit dépêcher son repas, étant donné que le *számadó*, une fois le sien terminé, n'accorde plus beaucoup de temps aux *bojtár*: en jetant un peu de sable dans le chaudron, il ordonne au petit *bojtár* de donner le reste aux chiens. Le sable sert à empêcher le petit *bojtár* de toucher à ce qui est destiné aux chiens²². En général, en préparant les repas, on veille à ce que les chiens puissent avoir leur part. C'est le chien du premier *bojtár* qui mange le premier et celui du petit *bojtár* qui vient le dernier. Dans la puszta de Hortobágy, on doit terminer le repas au moment où le *bojtár* le plus âgé s'essuie la moustache. Chez les bergers, on ne peut ouvrir le coffre aux aliments qu'avec la permission du plus âgé²³.

Le *bojtár* doit présenter sa fiancée à ses camarades. Lorsqu'un jeune *bojtár* veut se marier, le *számadó*, après avoir discuté du projet avec les *bojtár* plus âgés, lui fait connaître son opinion. Le jeune *bojtár* n'est autorisé à fleurir son chapeau d'un bouquet que lorsque son choix est approuvé. L'usage veut que le pasteur qui abandonne sa fiancée justifie sa décision, sinon il doit quitter son *számadó* et son troupeau et chercher du travail ailleurs²⁴.

L'organisation pastorale se reflète dans le mobilier de la hutte. Dans la puszta de Hortobágy, on garde encore le souvenir de l'usage qui donne au berger le plus âgé le droit de choisir le premier l'endroit où il veut dresser sa couchette dans la hutte²⁵. A la fin du siècle dernier, les bouviers, les gardeurs de chevaux et les bergers habitaient, dans la plupart des cas, des huttes construites en roseaux et de forme conique. Des huttes de ce genre sont aujourd'hui encore dressées dans le nord du Hortobágy. De-

21. L. Nagy Czirok, op. cit. pp. 220-223.

22. K. Szabó, op. cit. p. 13.

23. J. Bencsik, op. cit. pp. 40-41.

24. L. Nagy Czirok, op. cit. pp. 263-264.

25. J. Bencsik, op. cit. p. 39.

puis la fin du siècle dernier, cependant, les huttes de forme conique cèdent la place aux huttes de forme rectangulaire. On ne chauffe les huttes de roseaux que pendant l'hiver. En été, on fait la cuisine en plein-air. Dans la hutte de forme conique, le foyer se trouve toujours au milieu. La "place principale" est toujours vis-à-vis de l'entrée. C'est là que dort le *számadó* et que se trouve son coffre. A gauche et à droite de la couchette du *számadó* sont rangés les couchettes et les coffres des *bojtár*. Cependant, les *bojtár* ne passent la nuit dans la hutte qu'à la fin de l'automne et en hiver, autrement ils restent dehors et s'enveloppent, la nuit, de leur houppe. La place du *bojtár* le plus jeune est toujours à gauche de l'entrée, dans le coin, (c'est la "dernière place") c'est-à-dire à la droite du *számadó* puisque celui-ci s'installe en face de l'entrée. Lorsque la couchette du *számadó* ne se trouve pas en face de l'entrée, c'est son coffre qui tient la "place principale", tandis que lui-même passe la nuit dans le coin à droite de l'entrée, les *bojtár* s'installant après lui et la "dernière place" étant dans le coin à gauche de l'entrée. C'est là que dort le petit *bojtár* ou le *talyigás*²⁶. En ce qui concerne l'aménagement des huttes de forme rectangulaire, nous nous référerons aux récents travaux de L. Törő. Il nous apprend que la place et le coffre du *számadó* sont à droite de la porte, les places et les coffres des *bojtár* se succédant à partir de là. A gauche de l'entrée est placé le coffre du petit *bojtár*. En outre, L. Törő a observé que la hutte est entourée d'une barrière où on pratique, en guise d'entrée, une ouverture (une porte) large d'un mètre. C'est par là qu'entrent les pasteurs, mais dans un ordre défini: le *számadó* entre le premier, les *bojtár* ensuite, selon leur rang. Quand il pleut ou qu'il neige — les pasteurs portent alors la houppe — le *számadó* s'arrête devant l'entrée et le premier *bojtár* donne des coups de houlette à sa houppe pour en faire partir l'eau et la neige. Autrefois, on se servait, au lieu de houlette, d'un "tape-neige" spécial²⁷. Le deuxième *bojtár* procède de la même manière à l'égard du premier, et ainsi de suite, sinon que pour les deux derniers le service devient réciproque. Dans la hutte, on accroche les houppes selon par ordre de rang, et cet ordre vaut même pour les cuillers qu'on enfonce dans la paroi de roseaux²⁸. Seul le *számadó* peut accrocher sa houppe ou son manteau dehors, près de l'entrée. Les vêtements ainsi accrochés indiquent en même temps si le *számadó* se trouve dans la hutte ou bien auprès du troupeau de boeufs ou de chevaux.

Si le petit *bojtár* trouve une plume de grue ou d'outarde, il l'offre au *számadó* ou au *bojtár* le plus âgé. Il ne peut la garder que si ceux-ci y renoncent. Autrefois, chez les gardiens de chevaux, le pasteur le plus âgé avait le fouet le plus richement orné, tandis que le plus jeune en avait un très modeste. Les pasteurs n'ont pas le droit de se servir de la houlette et du fouet du *számadó*, cependant que celui-ci peut se servir de ceux des autres. Lorsqu'une femme ou une jeune fille rend visite à la hutte, on ne lui permet pas de prendre en main le fouet, parce que cela ferait du mal au bétail.

Le propriétaire du bétail s'adresse toujours au *számadó*, c'est avec lui qu'il

26. Cf. B. Gunda, Die Raumaufteilung der ungarischen Bauernstube, ihre gesellschaftliche Funktion und kultische Bedeutung. *Deutsches Jahrbuch für Volkskunde* (Berlin), 8 (1962), pp. 368-391.

27. B. Gunda, An Arctic Implement among Hungarian Herdsmen. *Folk* (København), 7 (1965), pp. 39-42.

28. L. Törő, Legeltetési rend a Hortobágyon [Réglementation du pâturage dans le Hortobágy]. In: *Műveltség és Hagomány*. Vol. 10. Debrecen, 1969. pp. 267-268.

échange une poignée de main lorsqu'il visite la hutte. Si c'est le *számadó* qui va voir le propriétaire au village et s'il est accompagné d'un jeune pasteur, il s'entretient avec le maître dans la maison, tandis que le jeune pasteur reste dehors et l'attend devant la porte de la cuisine.

Le salaire du *számadó* consiste en argent, en céréales et en aliments et il paie lui-même les *bojtár* qu'il a engagés. Les *bojtár* sont donc les employés du *számadó*. De plus, le *számadó* et les *bojtár* ont le droit de garder un certain nombre de bêtes dans le troupeau, sans payer pour elles de prix de bail.

Le salaire varie de région en région, de saison en saison et aussi suivant le genre du bétail et le nombre des bêtes dans le troupeau. Dans la région de Hortobágy, le propriétaire, en sus du salaire payé en argent comptant, doit fournir aux pasteurs quinze jours de provisions par groupes de vingt chevaux ou bovins. Tous les quinze jours, le *talyigás* se rend chez le propriétaire dont c'est le tour et emporte dans la *puszta* de Hortobágy les provisions (du lard, du pain, du millet, du sel). Dans la région de Kecskemét, pour chaque cheval ou bête bovine, on doit aux pasteurs un pain que le *számadó* emporte avec lui ainsi que d'autres provisions (du millet, du sel, du lard)²⁹. Dans certains villages de la région de Hortobágy, l'un des propriétaires est chargé de collecter le pain, le lard, le millet et de les remettre aux pasteurs. Il veille à ce que le pain cuit dans les différentes maisons soit d'un poids identique³⁰. Après la première guerre mondiale, les propriétaires remettaient les provisions à la femme du *számadó* et c'est elle qui cuisait le pain. De nos jours, les pasteurs sont rétribués, en général, exclusivement en argent.

Dans l'organisation sociale des pasteurs que nous venons d'esquisser, on reconnaît nettement des traits de caractère patriarcaux. Le système patriarcal s'incarne dans l'autorité du *számadó* qui dirige les travaux des autres pasteurs et intervient même dans leur vie privée. Les pasteurs vivent sous une hiérarchie rigoureuse. Les plus jeunes ont le moins de droits. Le *számadó* est non seulement le pasteur le plus expérimenté, mais aussi le plus riche. Son autorité devant les propriétaires et les pasteurs repose sur les biens qu'il possède. Chaque pasteur est en fin de compte l'employé du *számadó*. Le *bojtár* peut devenir à son tour *számadó*, à condition d'être habile, de posséder en propre du bétail et d'entretenir de bonnes relations avec les propriétaires.

Depuis environ la fin du 18^e siècle jusqu'en 1945, l'organisation sociale des pasteurs n'a pas beaucoup changé. On n'assiste à de rapides transformations qu'à partir de 1950, depuis que la collectivisation de la paysannerie hongroise a commencé. En réalité, de la vie et de l'organisation pastorales d'autrefois, on ne retrouve, de nos jours, que des vestiges.

29. I. Ecsedi, op. cit. p. 139.; — L. Nagy Czirok, op. cit. p. 218.

30. O. Herman, op. cit. 1909. pp. 378-385.